

LA STATION CHAMPBAUDET

D' EUGÈNE LABICHE

MISE EN SCÈNE GUILLAUME GATTEAU | CIE LA FIDÈLE IDÉE



Je me souviens d'une féroce diatribe de Pierre Desproges à l'égard d'un critique théâtral, lorsque ce dernier avait relaté un spectacle drôle - et très réussi - en disant «Il n'a pas d'autre prétention que de faire rire». Desproges l'humoriste n'avait pas manqué de tomber sur le malheureux à bras raccourcis, arguant que prétendre faire rire, cette chose si difficile, nécessitait un travail d'une orgueilleuse humilité et qu'en soi, vouloir faire rire et y parvenir mérite déjà au moins une attention, à défaut d'une admiration.

La station Champbaudet n'a pas d'autre prétention que de vouloir faire rire certes, mais je dis avec Desproges la vanité que j'ai à vouloir m'y atteler. Pour employer des termes rebattus, l'orfèvrerie de l'horloger Labiche est si parfaite qu'il serait plus aisé de la détraquer qu'en rendre la précision, et l'attention à rendre au public la mécanique huilée de la pièce appelle un travail théâtral particulier que je me propose aujourd'hui pour la première fois. L'enjeu d'un tel travail se justifie donc ainsi de lui-même à mes yeux.

Les artistes de l'absurde l'avaient bien compris, il n'est pas forcément obligation d'objet pour que le rire surgisse. Le rire en tant que tel se justifie lui-même parce qu'il est nécessaire de rire. Labiche l'avait compris, qui par une écriture parfaite et un sens du rythme du plateau héritier de Molière, place l'absurdité des situations dans lesquelles se retrouvent ses personnages à l'exact endroit où le rire peut jaillir chez le spectateur. Et s'il n'est ni contempteur ni ironique, son regard amusé sur une certaine bourgeoisie, loin des discours, permet par le rire d'ouvrir l'intelligence de qui l'accepte. C'est cela qui me plaît dans son écriture. J'ai déjà monté des pièces où l'humour avait sa place, parfois de choix, mais jamais de pièce dont l'humour ou le rire était l'objet même : c'est ce que je me propose ici, car je gage que dans le parcours d'un metteur en scène ou d'un comédien, la difficulté de l'exercice mérite qu'on s'y confronte pour grandir encore, cela va de pair avec les légitimes exigences individuelles d'artistes.

Et puis je décide d'écouter ces sensations actuelles en moi, qui malgré ma nécessité de continuer de porter un regard singulier et artistique sur le monde à travers les pièces que nous montons, quelque chose résiste dans mes lectures dernières dès que l'âpreté d'un drame surgit, dès qu'une problématique sociétale vient griffer le lecteur, dès que je me sens me noyer dans le flux de thématiques contemporaines et politiques auxquelles pourtant j'aime habituellement m'atteler. Dit autrement, et je décide de l'entendre ainsi, à ce moment précis de mon parcours de metteur en scène, et en complément de ce projet de compagnie qui va nous faire travailler sur des problématiques actuelles auxquelles je tiens, à ce moment précis j'ai tout bonnement envie de rire et de faire rire : essayer du moins ! Et je tiens pour important d'écouter cela car se faisant sans aucun doute l'écho d'un désir profond qui est de partager avec le public cette intelligence qui émane, sans question, du rire.

Enfin, la compagnie aura en 2017 vingt ans. Un coup d'œil sur les pièces que nous avons montées, sur notre fonctionnement, le sens de notre démarche, offre je crois au regard un parcours artistique cohérent, exigeant et, je l'espère, généreux. Mais vingt ans, pourquoi pas, ça se fête ! Et comme le cœur de notre engagement est de monter des spectacles, plutôt que d'organiser une grande soirée d'anniversaire (ou en plus, soyons gourmands), où l'on rit et danse pour le plaisir de rire et de danser, nous allons créer une pièce comme l'on crée une fête, pour le plaisir de rire et de partager. La station Champbaudet sera ce temps où l'on s'autorisera à rire pour rien d'autre, ensemble.

Guillaume Gatteau, janvier 2017.

La station Champbaudet

d'Eugène Labiche

mise en scène Guillaume Gatteau

collaboration artistique Jean-Luc Beaujault

avec Philippe Bodet, Emmanuelle Briffaud, Gilles Gelgon, Florence Gerondeau, Gérard Guérif, Frédéric Louineau, Sophie Renou, Hélène Vienne

scénographie Tim Northam

conception lumières Cyrille Guillochon

costumes Anne-Emmanuelle Pradier

conception sonore Jérémie Morizeau

répétitions des parties chantées Christine Peyssens

régie générale Cyrille Guillochon ou Philippe Laurendeau

construction du décor Les ateliers du Grand T

image Tim Duenas

production, diffusion Céline Aguillon

administration de production Isabelle Chauveau

production compagnie La fidèle idée

avec le soutien de l'Espace Renaissance - Donges (44), l'Espace de Retz - Théâtre de Machecoul-Saint-Même (44), le Théâtre du Marais - Challans (85), le Théâtre Régional des Pays de la Loire - Cholet (49), l'Agglomération du Choletais, la Région Pays de la Loire et la SPEDIDAM.

La compagnie La fidèle idée est une compagnie de théâtre conventionnée et soutenue par l'État – Préfet de la Région Pays de la Loire - DRAC et le Conseil général de Loire-Atlantique, soutenue par la Région des Pays de la Loire, et la ville de Nantes.



Sous prétexte d'ériger une sépulture à la mémoire de feu son époux, madame veuve Champbaudet fait venir chaque jour le jeune architecte Paul Tacarel dont elle est secrètement éprise. En réalité, l'appartement est une station, car Paul utilise ces visites comme prétexte pour guetter le départ du mari d'Aglaé, qui réside à l'étage au-dessus, afin de lui rendre visite. Mais celui-ci, Garambois, commence à avoir des soupçons... De plus, Paul souhaite faire aboutir cette liaison rapidement car il doit bientôt se marier avec une jeune fille, Caroline Letrinquier, dont le père va s'avérer être un ami de Garambois...

Ce qui me plaît de travailler à travers une pièce de vaudeville, ce sont justement les codes théâtraux qui en font la particularité : les imbroglios, les situations absurdes, les intrusions chantées... Le tout sur un rythme soutenu et une mécanique précise et implacable. Ainsi, pas de critique sociale, d'intention psychologique et de point de vue moral dans *La station Champbaudet*, mais un ballet de situations au service d'une intrigue limpide, dont la finalité est de faire rire.

Et c'est bien l'enjeu du travail que je me propose : respecter les codes du vaudeville tout en les actualisant par les costumes, la scénographie et bien entendu le jeu d'acteur.

La pièce de Labiche se compose de trois actes : le premier et le troisième se déroulent dans l'appartement de madame Champbaudet, le deuxième dans la maison de la famille Letrinquier. Loin d'être inspirée des plateaux tournants, j'ai souhaité que la scénographie soit évolutive afin de signifier distinctement les deux appartements ; il est de plus inclus dans les codes du vaudeville qu'une forme de machinerie opère à vue. C'est à partir de cette envie que le scénographe Tim Northam a créé une sorte de mur tournant sur un axe central, au milieu duquel une porte de type entrée d'hôtel permettra des entrées et sorties imprévisibles. Il me semblait important que la scénographie propose du mouvement, qu'elle offre des possibilités de jeu qui aillent dans le sens du rythme de la pièce.

Le premier acte, chez madame Champbaudet, sera traité dans des tons roses : la couleur ajoute bien entendu de l'ironie à la situation, puisque cette femme «d'un certain âge» s'éprend d'un jeune architecte qui vient quotidiennement pour ériger un monument à la mémoire de feu Mr Champbaudet, devenant de plus en plus infantile à son approche.

Cet acte où n'apparaissent que quatre personnages est celui de l'exposition de l'intrigue certes, mais les procédés comiques interviennent immédiatement par les entrées et sorties, les apartés au public et l'incongruité des situations. Et si l'intérêt n'est surtout pas de travailler vers une caricature de personnages ni une imitation d'un type de jeu bourgeois, il me semble qu'il doit toujours y avoir de l'exagération dans le rapport des acteurs au jeu, ainsi qu'une grande vélocité dans l'énonciation.

Le deuxième acte met en jeu plus de personnages, sept au total. Nous sommes chez la famille Letrinquier, pour lesquels on penserait moins aujourd'hui à des petits bourgeois un peu affectés qu'à une sorte de famille Adams avec ses propos absurdes et inquiétants, ou bien à de vieux quincailleurs d'un autre âge, précieux et ridicules, mais dont la beauté de la fille à marier n'est pas à négliger : c'est l'architecte du premier acte qui en fera les frais. Ici donc le décor aura changé, nous nous retrouverons dans un espace plus grisâtre sans être terne, et je travaillerai avec les comédiens vers une orchestration du plateau propice, par le rythme, les regards, les ralentissements soudains, les répétitions, à rendre le rire qui se trouve à chaque phrase, dans chaque situation.

Enfin le troisième et dernier acte, chez Madame Chambaudet, voit se réunir tous les protagonistes pour un feu d'artifice absurde. Le décor sera alors une espèce de trait d'union entre les deux premiers univers.

Je souhaite des acteurs engagés corporellement et virtuoses avec le texte : le vaudeville ne souffre jamais de psychologie, et n'est valable que par le rythme infernal qu'il impose et la mécanique implacable qu'il met en oeuvre, et tout cela en faisant de sorte que cela paraisse normal aux protagonistes ; de là naît la confusion absurde, l'écart dans lequel se niche l'humour. L'acteur ne doit pas donner à réfléchir mais emporter dans un tourbillon, sans en avoir l'air : c'est un travail précis que je demande aux acteurs, singulier, joyeux aussi, et absolument nécessaire pour ce type de pièces.

Il y a dans *La station Chambaudet* une forte présence du son, du bruit, de la musique. Là encore, il s'agit d'une partition précise puisqu'il n'y a rien à illustrer ou à soutenir par le travail sonore, mais il y a à participer, au même titre que la scénographie ou le travail des comédiens, à la construction du rire. Les pas dans l'escalier, les coups de trompette dans la rue, la musique de l'appartement du dessus, etc : tout cela participe du rire, et c'est dans cette optique que Jérémie Morizeau travaillera, pour aboutir à une imbrication des sons, du texte, des corps au profit de l'oeuvre de Labiche, au profit du rire.

Les costumes ne seront pas d'époque : ils doivent d'ailleurs moins marquer un temps qu'un type de figure théâtrale, d'un type de caractère de personnages. Donc ni d'actualisation forcée ni imitations d'époque, mais plutôt ce qui sied à de tel propos aujourd'hui. Il est tôt ce jour pour en dire plus, mais c'est dans cette voie que j'ai demandé à Anne-Emmanuelle Pradier d'oeuvrer.

Enfin, le travail de création lumière sera assuré par Cyrille Guillochon. Puisque nous avons la volonté de le jouer partout, même en extérieur à la nuit tombante, nous partons sur une lumière qui visera surtout à souligner les situations, extraire parfois des zones du plateau pour en faire exister d'autres, qui sera surtout au service de la narration, de la mise en scène et du rythme de la pièce, sans porter une signification ou une dramaturgie propre.

C'est donc un travail bien sérieux que de faire rire, et je veux mettre toute notre exigence à y parvenir : j'aimerais que le spectateur ait comme l'impression d'être monté dans un manège duquel il ressortirait joyeux, simplement.

Guillaume Gatteau, mars 2017.

JEAN-LUC BEAUJAL, collaborateur artistique

Comédien pendant une dizaine d'années, il travaille ensuite en tant que metteur en scène au sein du théâtre Zou, compagnie de théâtre visuel qu'il fonde avec Jean-Louis Ouvrard. Son parcours, se concentre depuis les années 2000, sur la photographie, la scénographie et des collaborations artistiques étroites en tant que dramaturge, en particulier avec Phia Ménard - Cie Non Nova.

PHILIPPE BODET, comédien

Il a suivi les enseignements de Jean-Pierre Ryngaert, Roland Fichet, Frédéric Fisbach, Noëlle Renaude, Kovam Tawa, Éric Didry, Rachid Zanouda, Sarah Chaumette, etc. Il est de la plupart des créations de La fidèle idée : il a aussi travaillé avec la Cie Faits Divers (Lionel Monnier), IS théâtre (Emerick Guézou), Les Aphoristes (François Parmentier). Il joue également dans de nombreuses créations du groupe Vertigo (Guillaume Doucet).

EMMANUELLE BRIFFAUD, comédienne

Emmanuelle Briffaud s'est formée au théâtre auprès de Pascal Arbeille, Eric Didry, Rachid Zanouda, Nadia Vanderheyden, André Markovicz, Sarah Chaumette, etc. Elle travaille sous la direction de Guillaume Gatteau et également avec les compagnies Théâtre Nuit (Jean-Luc Annaix), Grizzli Philibert Tambour, IS théâtre, NBA Spectacles (Pierre Sarzacq), la Cie de l'Embarcadère (Alain Kowalczyk) et avec la cie Les Aphoristes.

GILLES GELGON, comédien

Gilles Gelgon s'est formé auprès de Bernard Bénédicti, puis élève du Théâtre en Deux, il a très vite rejoint la troupe du théâtre de l'Épée de Bois à la Cartoucherie de Vincennes. Attiré par le masque et le geste il a joué sous la direction de Michel Liard, Laurent Aury, Monique Hervouët. Il rejoint La fidèle idée en 2008. Il travaille régulièrement avec François Chevalier (atelier Dix par Dix), Christian Rist, Yvon Lapous et François Parmentier.

GÉRARD GUÉRIF, comédien

Il joue depuis 1986 pour plusieurs compagnies théâtrales en France : Théâtre du Regard Absinthe, Théâtre en Aveyron, Théâtre du matin (Tarbes), Théâtre du grenier (Toulouse) et la compagnie Spectabilis. Comédien à Nantes depuis plus de vingt ans, il a travaillé avec de nombreux metteurs en scène (Michel Liard, Yvon Lapous, Christophe Rouxel, François Parmentier).

FLORENCE GERONDEAU, comédienne

Diplômée en 2010 du conservatoire de la Roche sur Yon (cycle spécialisé théâtre dans la classe de Frédéric de Rougemont). Elle a joué dans plusieurs spectacles de Christophe Rouxel. Elle a également été mise en scène par Didier Lastère. Elle a rejoint la compagnie La fidèle idée en 2015 à l'occasion de la reprise du *Bourgeois gentilhomme* de Molière.

CYRILLE GUILLOCHON, créateur lumières et régisseur

Après des études en arts plastiques et photographie à Paris VIII, il fait ses débuts au théâtre de l'Enfumeraiie puis devient régisseur général et concepteur des décors et lumières des spectacles de Pascal Larue. Parallèlement, il travaille avec d'autres metteur en scène (Habib Naghmouchin, Nika Kosenkova, Sergeï Afanasiev) et collabore avec des chorégraphes (Agnès Vitour, Carole Paimpol, Claudie Douet). Depuis 1992, il conçoit les lumières ou/et les scénographies des créations de la compagnie N.B.A Spectacles (Pierre Sarzacq) pour la Cie UBI, la Cie Les Pieds Bleus.

FRÉDÉRIC LOUINEAU, comédien

Formé au Conservatoire de Nantes, Frédéric Louineau a suivi les enseignements d'Eric Didry, Rachid Zanouda, Sarah Chaumette, Pascal Vergnault, Katja Fleig, etc. Il est comédien pour la compagnie La fidèle idée et joue également pour les compagnies : IS Théâtre, la compagnie Faits Divers, la compagnie Dérézo et plus récemment avec le Théâtre Icare (Christophe Rouxel).

JÉRÉMIE MORIZEAU, créateur sonore

Technicien du son de formation, c'est par la rencontre avec des artistes qu'il développe la création sonore et musicale. Il a ainsi travaillé avec Laurent Maindon, la compagnie Caterina Sagna, Wajdi Mouawad, Hervé Guilloteau, la compagnie Yvann Alexandre, Crazy Birds - Fred Joyeux, etc.

TIM NORTHAM, scénographe

Formé en littérature à l'université de Cambridge, d'art à Barcelone et de scénographie avec Margaret Harris au Riverside 'Motley' Theatre Design Course de Londres. Il a signé les scénographies et costumes pour des opéras (notamment des mises en scène d'Emmanuelle Bastet), des pièces de théâtre aux côtés d'Hélène Vincent, Benoit Lavigne, Didier Long, Marina Calderone ainsi que des comédies musicales dans des mises en scène de Ken Kaswell.

SOPHIE RENOU, comédienne

Formée aux Ateliers de recherche et de création du Théâtre Universitaire de Nantes avec Jean-Luc Annaix, elle a beaucoup travaillé sous la direction de Michel Liard. Elle a notamment suivi des stages avec Jean-Pierre Ryngaert, Monique Hervouët, Sarah Chaumette, Pascal Vergnault. Elle est comédienne pour La fidèle idée et a collaboré avec la Cie Faits Divers, Is Théâtre, Le Fol Ordinaire, la Cie Les Aphoristes et plus récemment avec la cie La mort est dans la boîte (Laure Fonvielle) et le Théâtre pour 2 mains (Pascal Vergnault).

HÉLÈNE VIENNE, comédienne

Formée au conservatoire de La Roche sur Yon, elle intègre le Cycle spécialisé Théâtre du Conservatoire de Nantes, sous la direction de Philippe Vallepin. Au cours de ces années, elle travaille entre autres, avec Pauline Bourse, Alexis Armengol, Julie Delille et Monique Hervouët. Elle a été assistante à la mise en scène de Guillaume Gatteau, Pascal Vergnault et Jade Duviquet. Actuellement, on peut la voir sur scène sous la direction de Patrick Sueur (HOP Cie, Mayenne) dans *Pialat/Ali, le ring invisible*.

Guillaume Gatteau est passé par un parcours universitaire en philosophie avant de suivre les cours du soir de l'École Jacques Lecoq à Paris puis la formation d'acteur du studio-théâtre de Nantes. Il rejoint en 1994 la compagnie de Stanislas Nordey avec qui il travaille pendant près de dix ans en tant que comédien ou assistant à la mise en scène. En 1997, mû par le désir de fédérer des artistes autour d'un projet de théâtre où pourraient s'exprimer à la fois le goût pour la littérature dramatique contemporaine et la quête de la poésie du monde, il crée sa propre compagnie de théâtre La fidèle idée.

Chargé de formation au TNB à Rennes, de 2000 à 2004, il est chargé de formation auprès de S. Nordey, directeur pédagogique de l'école du TNB.

La compagnie est une collégialité de comédiens voulant créer ensemble des spectacles tout en s'ouvrant le plus possible à d'autres artistes, voulant œuvrer à l'expression artistique personnelle au sein de ce que défend la compagnie, voulant enfin travailler ensemble, au-delà des questions et réflexions que nous ne cessons d'avoir, à des actions collectives de transmission et de démarche vers le public. La notion de collégialité défendue au sein de la compagnie englobe autant les artistes que les personnes occupant les postes administratifs. Elle a pour origine une pensée politique du monde, et la certitude que c'est par l'échange, le partage, l'être-ensemble, que peut émerger une intelligence devant l'individualisation, une justice plutôt que la barbarie.

LES MISES EN SCÈNE DE GUILLAUME GATTEAU AU SEIN DE LA FIDÈLE IDÉE

Protesilas et Laodamie de Stanislas Wyspianski, 1997

Il ne faut pas boire son prochain de Roland Dubillard, 1998

L'éveil des ténèbres de Joseph Danan, 1999

Histoire d'amour (derniers chapitres) de Jean-Luc Lagarce, 2000-2001

Littoral de Wajdi Mouawad, 2002-2003

Le Bourgeois Gentilhomme de Molière, 2004 et reprise en 2015

Par les villages de Peter Handke, 2005

Le Palais des Fêtes de Yukio Mishima, 2008

Personne ne voit la vidéo de Martin Crimp, 2008

La Campagne de Martin Crimp, 2010

Un ennemi du peuple de Henrik Ibsen, 2012

Notre père de Delphine Bretesché, 2012

Tarzan Boy de Fabrice Melquiot, 2013

Il était une deuxième fois de Gilles Aufray, Sylvain Levey, Nathalie Papin, Françoise

Pillet, Karin Serres, Luc Tartar - co-mise en scène avec Pascal Vergnault - Théâtre pour deux mains, 2015 *L'Abattage rituel de Gorge Mastromas de Dennis Kelly, 2016*

Issu d'une famille appartenant à la bourgeoisie parisienne, Eugène Labiche en fut un observateur attentif, exposant avec justesse des types psychologiques de ce milieu ainsi que le rôle de l'argent dans la société française sous le Second Empire et les débuts de la Troisième République.

Cet auteur dramatique et comique s'illustra surtout dans le genre du vaudeville, qu'il décrit lui-même comme « l'art d'être bête avec des couplets ». Ses premières œuvres constituent des variations sur des scènes de la vie conjugale et de ses affres. Ses personnages sont en majorité des figures archétypales du monde bourgeois.

La mécanique du rire développé par Eugène Labiche a la particularité, pour l'époque, de se fonder sur l'absurde. Certes, Eugène Labiche n'est pas l'inventeur du théâtre de l'absurde, l'expression désignant surtout, dans la période de l'après seconde Guerre mondiale, les productions de Ionesco, d'Adamov, etc. Il a néanmoins initié une situation comique dépassant le « simple » quiproquo et sa propre tradition comique fondée sur une succession rythmée d'événements produisant les situations les plus extravagantes. Le critique Philippe Soupault [cf. Eugène Labiche, sa vie, son œuvre, Mercure de France, 1964] note que le théâtre d'Eugène Labiche comprend alors une certaine part de « cruauté », soit une manière plus grinçante de rire.

Ses productions théâtrales évolueront des vaudevilles en un acte aux grandes comédies de mœurs et de caractères : il laissera finalement plus de 173 pièces.

QUELQUES OEUVRES

- La clé des champs (roman), 1839*
- Un chapeau de paille d'Italie, 1852*
- L'Affaire de la rue de Lourcine, 1857*
- Le Voyage de monsieur Perrichon, 1860*
- La poudre aux yeux, 1861*
- La dame au petit chien, 1863*
- La Cagnotte, 1864*
- Doit-on le dire, 1872*
- La clé, 1877*

www.lafideleidee.fr

Mise en scène

Guillaume Gatteau

guillaugatteau@lafideleidee.fr

Collaboration artistique

Jean-Luc Beaujault

contact@lafideleidee.fr

Comédien(ne)s membres de la compagnie

Philippe Bodet, Emmanuelle Briffaud, Gilles

Gelgon, Frédéric Louineau, Sophie Renou

contact@lafideleidee.fr

Administration, diffusion

Céline Aguillon

06 20 41 46 49

diffusion@lafideleidee.fr

Administration de production

Isabelle Chauveau

pratiquestheatrales@lafideleidee.fr

**COMPAGNIE
LA FIDÈLE IDÉE**

70b avenue du Bout des Landes

44300 Nantes

02 40 47 95 84